

Centre de Lutte contre l'Impunité et
l'Injustice au Rwanda (CLIIR)
Rue de la colonne 54/4
1080 BRUXELLES
Tél/Fax : +32 816 011 13
Mobile : +32 487 616 651 / +32 488 534 743
Email: info@cliir.org
Site web: www.cliir.org
@cliir_org

CLIIR, un regard impartial



Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur
Du Rwanda en Belgique
Avenue des Fleurs, n°1
1190 BRUXELLES

Objet : *Demande de Transmission de notre
Lettre aux autorités concernées.*

Excellence Monsieur l'Ambassadeur,

En ma qualité de Coordinateur du CLIIR, je vous prie de bien vouloir transmettre ce courrier adressé à Son Excellence Madame la Présidente du Parlement Rwandais et à son Excellence Monsieur le Président du Sénat.

Nous utiliserons également d'autres réseaux pour diffuser ce courrier important.

Je compte sur votre bonne compréhension et je vous prie d'agréer, Excellence Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de mes meilleures salutations.

Fait à Bruxelles, le 28 juin 2017.

Pour le Centre, MATATA Joseph, Coordinateur.

CLIIR* : Le Centre de Lutte contre l'Impunité et l'Injustice au Rwanda est une association de défense des droits humains basée en Belgique, créée le 18 août 1995. Ses membres sont des militants des droits humains de longue date. Certains ont été actifs au sein d'associations rwandaises de défense des droits humains et ont participé à l'enquête CLADHO/Kanyarwanda sur le génocide de 1994. Lorsqu'ils ont commencé à enquêter sur les crimes du régime rwandais actuel, ils ont subi des menaces et ont été contraints de s'exiler à l'étranger où ils poursuivent leur engagement en faveur des droits humains.

Centre de Lutte contre l'Impunité et
l'Injustice au Rwanda (CLIIR)
Rue de la colonne 54/4
1080 BRUXELLES
Tél/Fax : +32 816 011 13
Mobile : +32 487 616 651 / +32 488 534 743
Email: info@cliir.org
Site web: www.cliir.org
[@cliir_org](https://twitter.com/cliir_org)



CLIIR, un regard impartial

**Lettre ouverte à son Excellence Madame MUKABALISA Donatille,
présidente du Parlement rwandais et à son Excellence Monsieur MAKUZA
Bernard, président du Sénat rwandais le 28 juin 2017.**

« [...] sans liberté de pensée, il ne peut y avoir de sagesse ; et pas de liberté du peuple sans liberté d'opinion ; celle-ci est le droit de chaque homme tant qu'il ne porte pas atteinte à la liberté d'autrui. ». Cette citation d'un journal britannique fut publiée par un homme politique important, l'ancien ambassadeur américain Benjamin Franklin en 1724¹

« La Conférence de Mademoiselle Diane Shima RWIGARA a fort touché notre conscience » déclarent **Dix jeunes rwandais** dans le courrier qu'ils vous ont adressé le 20/06/2017 après en avoir discuté pendant deux longs mois. Ils vous demandent, en tant que responsables des institutions censées « représenter » le peuple, de faire respecter au Rwanda les quatre droits naturels (*la liberté, la propriété, la sûreté et le droit de résister à l'oppression*) et les quatre libertés énoncées par l'ancien président américain, Franklin D. Roosevelt, le 6 janvier 1941. A savoir : 1) **Liberté d'expression**, 2) **Liberté de Religion**, 3) **Liberté de vivre à l'abri du besoin** et 4) **Liberté de vivre à l'abri de la peur**.

En ma qualité de coordinateur du Centre de Lutte contre l'Impunité et l'Injustice au Rwanda (CLIIR), moi aussi, j'ai été surpris, non seulement par sa conférence du jeudi 23/02/2017 dénonçant les injustices et la violation des droits humains et des libertés publiques au Rwanda, mais également par sa décision courageuse du 03/05/2017 de se présenter aux élections présidentielles du 04/08/2017 en tant que candidate indépendante. Effectivement, c'est très dangereux d'affronter un « *système totalitaire* » pour convertir le peuple rwandais humilié, muselé, terrorisé et soumis à une destruction sûre et lente. Ce peuple est soumis à une sorte de Racket maffieux (cotisations forcées ou déguisées en taxes), à l'idéologie de violence et à la culture du mensonge qui lui sont imposées comme un « *nouveau mode de vie* ».

Excellences Madame la Présidente du Parlement et Monsieur le Président du Sénat,

Je vous prie de bien prendre conscience que le président de la République Rwandaise, son Excellence le président Paul KAGAME, risque de replonger le Rwanda dans un nouveau

¹ Benjamin Franklin né à Boston le 17/01/1706 et décédé à Philadelphie le 17/04/1790 à l'âge de 84 ans fut imprimeur, journaliste, homme politique et ambassadeur en Suède (6 mois) et en France (à Paris pendant plus de 6 ans). Il fut le 6^{ème} président de la Pennsylvanie pendant trois ans (du 18/10/1785 au 05/11/1788).

bain de sang s'il n'accepte pas de se soumettre très rapidement à un examen de conscience et/ou à consulter un psychothérapeute capable de l'aider à surmonter « ses problèmes et sa douleur ».

Nous avons préparé pour vous quelques extraits (pages 7 à 10) sur « *Les problèmes et la douleur* » tel qu'ils ont été définis par l'un des plus grands psychiatres américains, le Dr Scott PECK, dans son livre publié aux éditions Robert Laffont en version française en 1987 sous le titre : « *Le chemin le moins fréquenté* ». Le titre original en anglais a été publié en 1978 aux USA et c'est : « **THE ROAD LESS TRAVELED** ».

Sous le chapitre I qui traite de « **La discipline** », j'ai copié toute la section intitulée « **Les problèmes et la douleur** » pour vous aider à comprendre « les problèmes et la douleur » du président sortant Paul KAGAME, face à la candidature de Mlle Diane Rwigara et à la pression de tous ses autres opposants politiques pacifiques emprisonnés ou en liberté :

Le président de la République, Son Excellence Paul KAGAME, doit faire face à la réalité de son pouvoir et à toutes les conséquences des actes qu'il a posés depuis plus de 23 ans. Nous savons tous qu'il est le seul maître à bord et qu'il ne tolère aucune voix critique, aucune bonne suggestion. **En conclusion, il ne veut pas s'engager sur la voie de l'évolution spirituelle à laquelle chaque personne aspire.** C'est la raison pour laquelle il est en guerre contre tout le monde y compris ses plus proches collaborateurs qui osent émettre la moindre critique ou suggestion, pouvant atténuer les injustices générées par des politiques inappropriées, des lois injustes et des décisions liberticides adoptés par son régime totalitaire, ainsi que les indicibles souffrances qu'elles engendrent.

Le président KAGAME a l'unique chance de quitter le pouvoir vivant s'il accepte des élections libres et démocratiques tant que ses opposants réels ou supposés ne sont pas encore armés. Je vous encourage à le rencontrer et à lui apporter le contenu de mon présent courrier qu'il va recevoir en copie via les réseaux sociaux. Si le président Kagame est incapable de comprendre que **les élections du 04 août 2017 sont la meilleure opportunité pour lui de quitter le pouvoir**, c'est qu'il est décidé à mourir au pouvoir.

Le président Kagame connaît mieux le désespoir du peuple tel qu'il a eu l'occasion de l'entendre de ses propres oreilles au cours de ses tournées dans les provinces et les districts du pays. **Toutes les vidéos** (reportages de ses tournées) **montrent qu'il est contraint à répondre et à trancher tous les problèmes d'injustices qui accablent le peuple, chaque fois qu'il donne la parole à la foule venue l'accueillir.**

Le président Kagame sait très bien que les problèmes d'insécurité, d'injustice, de famine et de pauvreté évoqués par la candidate indépendante, Mademoiselle Diane Rwigara, sont bien réels. Plutôt que de trouver des solutions appropriées, son régime totalitaire continue d'assassiner, d'enlever, d'emprisonner, de torturer et de rançonner le peuple rwandais.

C'est la raison pour laquelle nous vous invitons à le rencontrer et à lui demander de faire son examen de conscience ou de consulter un des meilleurs psychothérapeutes pour l'aider à accepter ce constat terrible de ses 23 ans de pouvoir. Le bilan catastrophique de son régime totalitaire est actuellement contesté par l'ensemble de la population. **A part une poignée de courtisans terrorisés et contrôlés comme des prisonniers, des citoyens** qui ont un minimum de personnalité – et ils sont nombreux – souhaitent l'instauration des droits et des libertés dans un nouveau Rwanda démocratique.



Vous savez très bien que ce n'est pas le peuple qui a sollicité le fameux référendum qui permettra au président Kagame de se cramponner au pouvoir et d'imposer son régime totalitaire dont le fonctionnement est décrit comme suit (Voir le document en annexe : « Les systèmes totalitaires ») :

« Les régimes totalitaires méprisent la raison et n'accordent aucune valeur à la vie humaine. Ils ne font aucun effort pour évaluer les conséquences de leur idéologie et de leurs activités. Ils méprisent également la liberté intellectuelle, l'essor des connaissances et le respect de la justice. Goering (chef nazi) proclamait en mars 1933 : « Ici, je n'ai pas besoin de me préoccuper de justice ; mon unique mission est de détruire et d'exterminer, rien d'autre ».

Le mépris des dirigeants pour les individus au service d'un idéal aveugle conduit également à n'accorder aucune valeur à l'autre, et par extension à la vie humaine. **Mao Tsé-toung** (ancien président chinois) **n'hésitait pas à dire que la vie de ses citoyens ne comptait guère pour arriver à ses fins** : « Si l'on additionne tous les propriétaires fonciers, les paysans riches, les contre-révolutionnaires, les mauvais éléments et les réactionnaires, leur nombre devrait atteindre 30 millions... Dans notre population de 600 millions de personnes, ces 30 millions ne sont qu'une (seule portion) sur vingt. Qu'y a-t-il à craindre ?... Nous avons tellement de monde. Nous pouvons nous permettre d'en perdre quelques-uns. Quelle différence cela fait-il » Il ajoutait : « Les morts ont des avantages. Ils fertilisent le sol ». **Mao**, directement ou indirectement, **causa la mort de 50 millions de personnes.**

Tout comme le chinois Mao Tsé-toung, **le président Kagame est directement ou indirectement responsable de plus de Six millions de morts** dans le Région de l'Afrique des Grands Lacs (RAGL), principalement au Rwanda et en République Démocratique du Congo.

Sans oublier que les ougandais l'accusent d'avoir organisé des meurtres, des crimes de torture, des enlèvements et des emprisonnements arbitraires lorsqu'il était un des hauts cadres de la Directorate of Military Intelligence (DMI) en Uganda, à Basima House jusqu'en 1990.

Je vous prie de bien vouloir intervenir dans l'intérêt du peuple et du vôtre, parce que si Kagame se fait tuer, vous risquez, vous ses collaborateurs, de succomber avec lui.

Contrairement à ce qu'il a raconté au journaliste François Soudan de Jeune Afrique pour son livre « **L'homme fort** », le président Paul Kagame est incapable de se soumettre à la discipline telle qu'elle est définie par le psychiatre Scott Peck dans son livre : « Le chemin le moins fréquenté ». L'objectif de Scott Peck est donc d'élaborer une façon d'aborder la douleur de manière constructive. Il fait pour cela appel à **quatre techniques de discipline** : retarder la satisfaction, accepter la responsabilité, se consacrer à la vérité, et trouver l'équilibre. Voyons comment le président Kagame n'arrive pas à maîtriser sa souffrance : La deuxième technique, concernant la maîtrise de la souffrance, consiste à accepter la responsabilité. Il faut en effet accepter d'endosser la responsabilité d'un problème avant de pouvoir le résoudre. Pour Scott Peck, beaucoup essaie d'éviter la douleur en projetant la cause sur leur entourage, se débarrassant de la responsabilité de la résolution de celui-ci sur les autres. Scott Peck considère que les névrosés assument trop de responsabilité alors que les gens qui souffrent de troubles du caractère n'en assument pas suffisamment. Scott Peck insiste sur le fait qu'il est plus facile de travailler en psychothérapie avec des névrosés qui s'estiment coupables qu'avec des personnes souffrant de troubles du caractère qui ne se sentent pas responsables de leur situation.

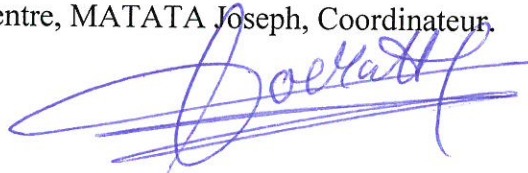
Je vous prie d'avoir le courage d'aider le président Kagame à accepter de quitter le pouvoir par des élections libres et transparentes. Aujourd'hui, cette chance se présente avec la

candidature de Mademoiselle Diane RWIGARA qui, elle, n'a aucun projet de se venger, car c'est une chrétienne qui croit en la vengeance divine qui ne saurait être violente.

Je compte sur votre bonne compréhension et je vous prie d'agréer, Madame la Présidente du Parlement et Monsieur le Président du Sénat, l'assurance de ma haute considération.

Fait à Bruxelles, le 28 juin 2017.

Pour le Centre, MATATA Joseph, Coordinateur.



Copie pour information à :

- Son Excellence Monsieur le Président de la République
- Monsieur le Premier Ministre du Rwanda
- Commission Nationale Electorale (NEC)
- Tous les candidats aux Elections du 04-08-2017
- Organisations des Droits Humains
- Médias (tous)

Document en annexe :

Extrait du livre : *Les problèmes et la douleur.*

CLIIR* : Le Centre de Lutte contre l'Impunité et l'Injustice au Rwanda est une association de défense des droits humains basée en Belgique, créée le 18 août 1995. Ses membres sont des militants des droits humains de longue date. Certains ont été actifs au sein d'associations rwandaises de défense des droits humains et ont participé à l'enquête CLADHO/Kanyarwanda sur le génocide de 1994. Lorsqu'ils ont commencé à enquêter sur les crimes du régime rwandais actuel, ils ont subi des menaces et ont été contraints de s'exiler à l'étranger où ils poursuivent leur engagement en faveur des droits humains.

Les problèmes et la douleur (p.7 à 10) : (Transcrit par le CLIIR)

Extraits (pages 7 à 10) sur « *Les problèmes et la douleur* » tel qu'ils ont été définis par l'un des plus grands psychiatres américains, le Dr Scott PECK, dans son livre publié aux éditions Robert Laffont en version française en 1987 sous le titre : « *Le chemin le moins fréquenté* ». Le titre original en anglais a été publié en 1978 aux USA et c'est : « *THE ROAD LESS TRAVELED* ».

La vie est difficile. Cela peut paraître banal, mais c'est une grande vérité, l'une des plus grandes¹ ; et ce parce qu'une fois que nous la voyons vraiment nous pouvons la transcender. A partir du moment où nous savons que la vie est difficile, que nous le comprenons, alors elle ne l'est plus : une fois accepté, ce fait n'importe plus.

La plupart des gens ne voient pas les choses de cette façon. Ils se plaignent, parfois sans cesse, de manière ostentatoire ou implicitement, de l'importance de leurs problèmes et de leurs soucis, comme si la vie était en général facile, comme si elle *devait* être facile. **Ils clament que leurs difficultés représentent une forme unique d'affliction qui n'a pas de raison d'être mais qui leur a été infligée à eux seuls, simplement parce qu'ils sont eux-mêmes ou qu'ils appartiennent à une famille, une tribu, une classe, une race, etc. (...)**

Certes, la vie est un ensemble de problèmes. Est-ce que nous voulons nous en plaindre ou bien essayer de les résoudre et apprendre à nos enfants à le faire ?

La discipline constitue notre outil de base et doit être totale pour nous faire parvenir à une solution globale satisfaisante.

Faire face aux problèmes est un processus très douloureux. Selon leur nature, ils font naître en nous **frustration, peine, douleur, solitude, culpabilité, regret, colère, peur ou inquiétude, angoisse ou désespoir...** toutes sensations très désagréables, souvent aussi pénibles que des souffrances physiques, parfois même pires. En fait, c'est parce qu'ils nous font souffrir que nous les appelons des « problèmes ». Et comme la vie nous en pose constamment, elle est toujours difficile, faite de souffrances qui ne doivent pas oblitérer les joies.

En fait, c'est dans la confrontation aux problèmes et leur résolution que la vie trouve sa dynamique et sa signification. Notre attitude à **leur égard peut nous valoir la réussite ou l'échec. Ils font appel à notre courage et à notre sagesse : on peut même dire qu'ils les créent. Et c'est grâce à eux que nous évoluons, mentalement et spirituellement.** Nous le savons bien puisque à l'école nous en créons tout spécialement pour développer l'esprit de nos enfants. (par exemple : les problèmes en mathématiques ou dans d'autres domaines, etc). C'est face à la difficulté, par l'échec ou la réussite que nous apprenons. Comme l'a dit Benjamin Franklin² : « *Ce qui blesse instruit.* » Aussi les gens sages savent-ils non seulement ne pas avoir peur des problèmes, mais aussi les accepter de bon cœur avec la souffrance qu'ils impliquent.

Mais nous ne possédons pas tous cette sérénité. **Par crainte de la douleur, nous essayons presque tous, à des niveaux différents, d'éviter les problèmes. Nous temporisons en espérant qu'ils disparaîtront. Nous refusons de les voir, prétendons qu'ils n'existent pas, ou nous les oublions.** Nous prenons même des drogues pour nous y

¹ La première des quatre vérités nobles enseignées par Bouddha est que « *la vie est souffrance* ».

² Benjamin Franklin (1706-1790) était imprimeur, journaliste, ambassadeur USA en Suède et en France

aider. Nous avons tendance à les contourner plutôt qu'à leur faire face, essayons d'y échapper plutôt que d'affronter la souffrance qu'ils nous imposent.

Et comme cette attitude est à l'origine de toutes les maladies mentales humaines, nous en sommes donc presque tous plus ou moins atteints. Certains se donneront beaucoup de mal dans l'esquive, se construisant un monde de fantasmes très élaboré, parfois fort éloigné de la réalité et de la raison. Jung l'a élégamment résumé par ces mots : « *La névrose est toujours un succédané d'une souffrance légitime*³. »

Mais ce succédané lui-même finit par devenir plus douloureux que la souffrance légitime qu'il était censé éviter. **Et la névrose devient alors le problème principal.** A ce stade, beaucoup essaieront d'éviter cette nouvelle douleur, par accumulation de nouveaux leurre psychiques. Heureusement, certains ont le courage d'assumer leur névrose et apprennent – souvent avec l'aide de la psychothérapie – à surmonter la souffrance. De toute façon, en cherchant à l'éviter, nous nous privons du même coup de l'évolution qu'elle engendre inévitablement. C'est pourquoi les maladies mentales, en bloquant toute évolution, entraînent une dégénérescence de l'esprit.

Inculquons donc à nous même-mêmes et à nos enfants les moyens d'atteindre la santé mentale et spirituelle, c'est-à-dire l'importance de la souffrance et sa valeur, la nécessité de faire face aux problèmes et d'accepter l'expérience de la douleur que cela implique. J'ai dit que **la discipline est l'outil de base dont nous disposons pour apprendre à affronter les problèmes et à les résoudre avec succès, pour s'enrichir et évoluer.**

En quoi consiste donc ce moyen d'appréhender la douleur de manière constructive ? En fait, il est multiple et se subdivise en quatre « *techniques de souffrance* » : **retarder la satisfaction, accepter la responsabilité, se consacrer à la vérité, et trouver l'équilibre.** Nous le verrons, ces techniques ne sont pas très compliquées et leur pratique ne demande pas un entraînement intensif. Au contraire : les jeunes enfants savent en général les utiliser dès l'âge de dix ans. Pourtant, les présidents et les rois oublient souvent de s'en servir, à leurs dépens. Le problème ne réside pas dans leur difficulté d'utilisation, mais plutôt dans la volonté ou non de s'en servir, parce qu'elles impliquent de faire face à la souffrance au lieu de l'éviter. Après avoir examiné chacune d'entre elles, nous nous pencherons, dans la deuxième partie, sur ce qui nous décide à les utiliser, c'est-à-dire l'amour.

³ C.G. Jung, Psychologie et Religion (trad. De M. Bernson et G.Cahen, Buchet-Chastel, 1960).